

## Dimanche 7 octobre 2018 – 27<sup>e</sup> dimanche ordinaire – Année B

1<sup>ère</sup> lecture : « Tous deux ne feront plus qu'un » (Gn 2, 18-24)



Psaume 127 : **Que le Seigneur nous bénisse tous les jours de notre vie**

2<sup>ème</sup> lecture : « Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés doivent tous avoir même origine »  
(He 2, 9-11)

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 10, 2-16

**« Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! »**

#### Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

1. L'Évangile est bonne nouvelle. Il est salut. Il est joie. Et cela est vrai même lorsque la situation est difficile, ou lorsque les paroles de Jésus sont rudes et exigeantes, ou lorsque son appel semble au-dessus de nos forces. Il faut toujours y entendre la joie et le salut que Dieu veut pour notre humanité.

Deux moments dans l'évangile de ce jour. Dans un premier temps, Jésus est interrogé sur le mariage et le divorce. Il accepte d'en parler – et il parle en vérité et avec vigueur. Puis, ensuite, malgré les disciples qui font obstacle, Jésus accueille et bénit les enfants qui veulent venir à lui.

2. Dans la société juive de l'époque, il y a deux tendances parmi les rabbis. Une tendance libérale, qui permet le divorce dès que celui-ci est fait dans les formes. Et une tendance rigoriste, qui exclut le plus possible le divorce. Dans cette société où ce sont les hommes qui décident du divorce, ou plus exactement d'une forme de répudiation, cette deuxième tendance est finalement la plus protectrice des femmes, qui étaient juridiquement en situation de faiblesse.

Et voilà qu'on veut faire entrer Jésus dans ce débat des légistes. Comme ça, de toute façon, on pourra l'accuser. S'il choisit le côté libéral, on dira : c'est un laxiste, il laisse tout faire ! Et s'il choisit la rigueur, on dira : il durcit la loi, il est inhumain.

3. Et Jésus accepte de parler. Mais ce n'est pas pour proposer une exégèse subtile de la loi ou pour débattre de cas difficiles – ce qui d'ailleurs est parfois nécessaire. Ici, Jésus parle et il va à la source, au plus profond, à l'essentiel.

Jésus nous appelle d'abord à reconnaître le don de Dieu, puis à entendre son appel. Quelque chose de radical, parce que cela va à la racine : « ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! »

Dans l'union d'un homme et d'une femme, ce qui est proposé au plus profond, selon notre foi, c'est d'accueillir un don de Dieu, une vocation voulue par Dieu. La fidélité à laquelle les époux sont invités, c'est bien une fidélité qui prend sa source dans la fidélité-même de Dieu, dans ce qu'il donne.

4. Il y a en chacun de nous, et peut-être en chaque époque, deux tentations, deux risques symétriques.

La première tentation, c'est, au nom de l'idéal du mariage et de sa grandeur..., c'est d'oublier ou de mépriser la fragilité humaine. On ne veut pas voir les faiblesses humaines, on les méprise, que ces faiblesses soient en nous ou chez d'autres. On méprise, on condamne, on veut proscrire l'imperfection et la pesanteur en nous ou chez les autres... alors qu'il s'agirait en fait de les ouvrir à la grâce, de nous ouvrir à la grâce.

La deuxième tentation, c'est, au nom d'un réalisme un peu désabusé et des échecs grands ou petits..., c'est d'oublier l'appel le plus profond. D'oublier l'appel à la joie. D'oublier l'appel à la fidélité. D'oublier l'appel à témoigner du sérieux de l'engagement humain du mariage. Il ne resterait alors dans l'amour humain qu'un minimum un peu tiède et sans doute assez égoïste.

Ne faudrait-il pas en fait tenir ensemble la grandeur du mariage et un sage réalisme ? Accueillir ensemble la fragilité humaine et le sérieux de l'amour ?

Entendre l'appel du Christ et de Dieu, c'est être invité à la fois à la miséricorde et à l'exigence. Nous sommes des êtres faibles, faillibles et parfois bien égoïstes, mais, malgré tout, nous sommes appelés à aimer en vérité. Nous avons à entendre à la fois la promesse de vie et les combats spirituels à mener chaque jour.

Notre vie peut comporter des hauts et des bas. Elle peut être marquée d'échecs et de blessures. Parfois c'est la tristesse, le désespoir, la nuit amère. Mais ceci n'est pas le dernier mot. La Bonne Nouvelle, c'est que nous sommes appelés à un chemin pour la vie et vers la vie, un chemin pour la vie à accueillir de Dieu, vers la vie à choisir avec Dieu.

5. Et voici, nous dit l'évangile, que des gens présentent des enfants à Jésus. Les disciples veulent mettre de l'ordre et éloigner ceux qui gênent. À l'époque, un enfant, c'est comme un pauvre, comme un exclu. Il dérange et est méprisé.

Que fait Jésus ? Il accueille. Il demande d'accueillir. Avec vigueur, il fait de la place pour ceux qui n'en avaient pas, quitte à se fâcher contre les disciples.

Un accueil radical, qui va à la racine, et une bénédiction. Non parce que Jésus idéaliserait les enfants, mais parce que ceux-ci sont un don de Dieu. Non parce que les enfants seraient parfaits, mais parce qu'il y a en eux suffisamment de disponibilité et de confiance pour recevoir la bénédiction de Dieu, pour recevoir le salut et la joie de l'Évangile.

6. Alors, frères et sœurs, demandons d'être parmi ces enfants. Non pour faire preuve d'infantilisme ou de naïveté. Mais pour venir devant Jésus avec nos vies. Avec ce qu'il y a de beau et ce qu'il y a d'échecs, avec ce qu'il y a de lumineux et ce qu'il y a d'obscur en elles. Venons vers le Christ parmi ces enfants. Laissons-nous bénir par le Christ, pour recevoir miséricorde, tendresse et pardon. Laissons-nous bénir par le Christ, pour recevoir confiance, sérieux et fidélité.

Voici que Jésus pose la main sur nous, qu'il nous bénit, qu'il veut nous donner sa joie.

Voici qu'il nous accueille parmi les enfants du Père des cieux.  
Voici qu'il veut ouvrir le royaume de Dieu à tous ses enfants.

P. JB Durand, sj